

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 7-8

Artikel: La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans : au sommaire du No 7-1946
Autor: Wüst / Orliac, Jehanne d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans

Au sommaire du N° 7-1946

- *Le Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le Service actif 1939-1945, major P. de Vallière*
- *Gulielmo Ferrero et l'art militaire, général J. Revol*
- *Le Pouvoir politique et l'Armée pendant la Guerre, plr Wüst*
- *Le tragique du coup de main (suite), W. Allgöwer*
- *L'engagement des troupes aéroportées*

Texte choisi

Pour revenir aux relations du général Guisan avec le Conseil fédéral — après cette parenthèse qui ne nous paraît pas dépasser les limites du sujet que nous nous sommes fixé — il n'était pas nécessaire de lire son Rapport pour se convaincre que le secret de sa réussite réside précisément dans le fait qu'il est beaucoup plus et mieux qu'un technicien militaire, dans le fait que son esprit d'homme complet exceptionnellement équilibré est aussi bien ouvert aux préoccupations d'ordre spirituel, intellectuel, politique, économique, social — voir ce qu'il pense de l'évolution actuelle de la bourgeoisie... — qu'il l'est aux problèmes stratégiques, tactiques, scientifiques et techniques.

Et n'est-ce pas méconnaître complètement les enseignements élémentaires du dernier conflit, et commettre une aberration dangereuse que de dire et d'écrire, aujourd'hui en 1946, en parlant du général Guisan et en songeant à son successeur éventuel: *Les expériences réalisées pendant la*

durée du service actif montrent qu'à l'avenir, le général devra limiter strictement son activité au domaine purement militaire?...

Où serions-nous donc aujourd'hui, quel serait le sort du pays, si le général Guisan ne s'était pas déjà préoccupé, alors qu'il n'était que commandant de division, de se faire connaître non seulement de ses soldats, mais du peuple tout entier, des femmes et de la jeunesse de chez nous, afin de leur inspirer confiance à tous? S'il n'avait pas rehaussé le prestige de l'armée et souligné son unité intime avec la nation en la représentant dans les principales manifestations officielles? S'il n'avait pas résolu le problème de l'information — mieux et plus simplement que personne n'a su le faire jusqu'ici en Suisse — en nouant des contacts personnels directs avec les représentants de la presse suisse et en les amenant à bien servir, eux aussi, la défense nationale, en créant ce courant d'information de haut en bas et de bas en haut, si nécessaire à notre époque,

par l'intermédiaire d'Armée et Foyer, d'une part, des reporters d'armée, d'autre part? Où serions-nous si, faute de la connaissance personnelle qu'il avait des exigences de notre économie, de notre agriculture, de nos finances, il n'avait pas su en tenir compte dans toutes ses décisions d'ordre militaire, en même temps qu'il s'efforçait de les concilier avec les exigences de notre sécurité extérieure? Où serions-nous s'il n'avait pas tenu à paraître lui-même partout où il le fallait et à nouer des contacts personnels directs, non seulement avec les représentants des diverses Eglises et des autorités civiles locales, non seulement avec les repré-

sentants de tels milieux dirigeants, mais en même temps avec ceux de la classe ouvrière suisse qui avait la même confiance en lui et dont, en parfaite communion d'idées avec la jeune génération, il a su, si justement, distinguer les possibilités futures?

En un mot, où serions-nous aujourd'hui si les Chambres fédérales avaient confié, en 1939, le commandement de notre armée à un pur technicien, un spécialiste incapable d'élargir son influence au-delà de la seule sphère militaire et des seules troupes vêtues de gris-vert?

Plt Wüst

Au sommaire du N° 8-1946

- *Le Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le Service actif 1939-1945, major P. de Vallière*
- *Le débarquement vu sur les lieux, major Ed. Bauer*
- *Le tragique du coup de main, (fin), W. Allgöwer*
- *10 août 1792, à la mémoire du régiment des Gardes-Suisses en France, J. d'Orliac*

Texte choisi

A minuit, tocsin et générale. La Garde Nationale abandonne le Roi. Il n'a plus près de lui que ses fidèles compères, comme au temps de la Ligue et de la Fronde. Alors, on vit le portier du château ouvrir la porte aux Marseillais. Ce fut une ruée, maintenue pourtant par les habits rouges, inébranlables. MM. de Durler et Pfyffer font une sortie avec 120 hommes, et prennent quatre pièces de canon. Les voici maîtres de la Porte

Royale. Salis s'empare de la porte du manège, ils allaient avoir le dessus, eux qui n'étaient que 1200 contre 50 000, quand un événement inattendu vint briser la défense. Le Roi, la Reine, M^{me} Elisabeth, les Enfants Royaux, la Princesse de Lamballe, M^{me} de Tourzel quittaient le château, se rendant prisonniers de l'Assemblée. Un détachement de grenadiers suisses, commandé par le capitaine d'Erlach, de Berne, les escortait.

Les Tuileries restaient vides de leurs maîtres, mais les Suisses qui les gardaient ignoraient ce départ. Durler, de Lucerne, les commandait. Il fit reculer les compagnies jusqu'à l'escalier de la Reine. C'est là que les atteignit la populace du quai. Sur les marches, les Suisses sont en rang de bataille «Comme un tapis écarlate couvrant les degrés», dit Lamartine. Le peuple crie: «Rendez-vous.» Ils répondent: «Nous sommes Suisses, les Suisses ne se rendent qu'avec la vie.»

Ce fut alors une curée. Les dalles ruisselaient de sang. Les femmes, plus que les hommes encore, s'acharnaient sur ces corps pantelants, déchiquetés. Le vœu du lieutenant Forestier était accompli, il y eut 650 soldats des Cantons massacrés, dont 15 officiers sur l'escalier de la Reine. En septembre, 11 officiers et 235 sous-officiers et soldats, prisonniers et blessés, furent massacrés dans les prisons de l'Ab-

baye, du Châtelet et de la Conciergerie. Le régiment des Gardes-Suisses avait assisté, au cours de notre histoire, à 69 campagnes; 152 batailles rangées, 29 sièges, construit avec nous la Grandeur Française et le renom Helvétique.

On jeta les restes sanglants sur des charrettes pour les porter au cimetière de la Madeleine. Six mois après, le Roi venait les rejoindre, neuf mois après, la Reine, puis ceux qui les y avaient envoyés.

Telle est l'histoire de ceux qui, sous ces dix-huit dalles sans noms, montent encore la garde autour du charnier de la Chapelle Expiatoire. Mais il me semble, dans le soir qui monte, entendre leurs voix s'élever, comme la nuit, au bivouac, sentinelles vigilantes des vertus qui font ou refont une nation:

«Camarade... Camarades... ne laissez pas votre feu s'éteindre.»

Jehanne d'Orliac